

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

**RÉOUVERTURE
APRÈS TRAVAUX**

NICHT SCHLAFEN (PAS DORMIR)

Alain Platel et les ballets C de la B



Du mardi 23 au samedi 27 mai 2017
à 20h sauf le samedi à 18h

Durée 1h40
Tarifs de 9€ à 25€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée française

les 8 et 9 juin 2017 - Le Lieu Unique, Nantes
les 12 et 13 juin 2017 - Théâtre de l'Archipel, Perpignan

La MC93 réouvre ses portes après travaux

Après trois années de fermeture, la MC93 réouvre ses portes !
Pendant une semaine : des expositions et des présentations de
la saison 2017/2018 sont proposées autour du spectacle de Alain
Platel, *Nicht Schlafen* (pas dormir).

Dès le 23 mai, l'adhésion au Pass illimité 2017/2018 est ouverte avec
la même formule : 10€ ou 7€ par mois pour voir tous les spectacles !

SERVICE DE PRESSE

MYRA | MC93

Rémi Fort et Pauline Arnoux
myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Nicht schlafen (pas dormir)

Mise en scène

Alain Platel

Composition et direction musicale

Steven Prengels

Création et interprétation

Ido Batash
Bérengère Bodin
Romain Guion
David Le Borgne
Samir M'Kirech
Boule Mpanya
Dario Rigaglia
Elie Tass
Russell Tshiebua

Dramaturgie

Hildegard De Vuyst

Dramaturgie musicale

Jan Vandenhouwe

Assistance artistique

Quan Bui Ngoc

Scénographie

Berlinde De Bruyckere

Création éclairage

Carlo Bourguignon

Création son

Bartold Uyttersprot

Création costumes

Dorine Demuynck

Régisseur plateau

Wim Van de Cappelle

Photographie

Chris Van der Burght

Direction de production

Valerie Desmet

Responsable tournée

Steve De Schepper

Production les ballets C de la B

Coproduction Ruhrtriennale, La Bâtie — Festival de Genève, TorinoDanza, la Biennale de Lyon, L'Opéra de Lille, Kampnagel Hamburg, MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Holland Festival, Ludwigsburger Schlossfestspiele

Distribution Frans Brood Productions

Avec l'appui de la ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale, des autorités flamandes, du Port of Ghent

Remerciements à Université de Gand et Prof. Dr. Paul Simoens et Marianne Doom, Guy Cuypers & team, Alexi Williams, Bart De Pauw, Bob et Monir, K49814, Isnelle da Silveira, Lieven Vandeweghe, Griet Callewaert, les volontaires et le personnel de l'atelier Berlinde De Bruyckere, Pierre Philippe Hofmann, Manège de Hoefslag in De Pinte, Warner Classics

MUSIQUE ET PAYSAGES SONORES

Musique et paysages sonores

1. **“Hör auf zu beben”**
Gustav Mahler (Arr. Steven Prengels)
2. **“Pastorale”**
Basé sur Mahler, *Symphonie N°1, Partie 1* (recomposé par Steven Prengels)
3. **“Adagietto”**
Gustav Mahler, *Symphonie N°5, Partie 3*
4. **“O Mensch”**
Gustav Mahler, *Symphonie N°3, Partie 4*
5. **“Breathing - Mahler”**
- Mahler, *Symphonie N°9, Partie 4* (extrait)
- Paysage sonore de Steven Prengels, basé sur l'enregistrement de *breathing animals* par K49814
6. **“Den Tod”**
- Basé sur Mahler, *Symphonie N°2, Partie 1*
- “Den Tod niemand zwingen kunnt”, J.S. Bach (Arr. Steven Prengels)
7. **“Scherzo”**
Basé sur Mahler, *Symphonie N°7, Partie 3* (recomposé par Steven Prengels)
8. **“Ambula Makasa”**
Par Boule Mpanya, Russell Tshiebua et les tous les interprètes
9. **“Bells”**
Basé sur Mahler, *Symphonie N°6, Partie 1* et J. Strauss, Kaiser-Waltz
10. **“Pygme Song”**
Par Boule Mpanya, Russell Tshiebua et les tous les interprètes
11. **“The Fourth”**
- Gustav Mahler, *Symphonie N°4, Partie 3* (extrait)
- *Hör auf zu beben* (Mahler, Steven Prengels)
- Bulelela, par Boule Mpanya et Russel Tshiebua
12. **“Breathing - Counterpoint”**
- Paysage sonore de Steven Prengels, basé sur l'enregistrement de *breathing animals* par K49814
13. **“The Second”**
- Gustav Mahler, *Symphonie N°2, Partie 1*

NICHT SCHLAFEN (PAS DORMIR)

Alain Platel et les ballets C de la B

Nicht Schlafen (pas dormir) se nourrit de l'œuvre du grand compositeur autrichien de la fin du XIX^e siècle Gustav Mahler et de la période historique qu'elle illustre : le début d'une nouvelle ère, incertaine et chaotique. À sa musique se mêlent les traditions polyphoniques des chanteurs congolais Boule Mpanya et Russell Tshiebua.

Alain Platel mélange les influences d'hier et d'aujourd'hui, ses danseurs ancrent le geste dans l'ici et le maintenant. *Nicht Schlafen* (pas dormir) est une œuvre chorégraphique au souffle vital. Cette nouvelle création riche et éclectique à l'image de l'œuvre des ballets C de la B accompagne la réouverture de la MC93 en inaugurant le grand plateau du théâtre rénové.

Alain Platel se penche sur ce siècle naissant, à la lumière de l'ouvrage de l'historien Philipp Blom : *Les années vertigineuses : Europe, 1900-1914*. Ces premières décennies ne sont pas sans rappeler notre propre entrée dans le XXI^e siècle et c'est bien ce parallèle que souhaite mettre en lumière Alain Platel. Intérêt historique donc, mais aussi esthétique. La musique de Gustav Mahler (mort à Vienne en 1911) est le reflet des incertitudes de son temps et exacerbe les émotions de l'époque. Ses grandes symphonies alternent entre trivialité et gravité et libèrent l'écriture musicale de l'époque. Un romantisme apocalyptique donc, qui emboîtera progressivement le pas du modernisme.

Alain Platel interroge cette révolution artistique et la vie de ce grand artiste autrichien pour signer une œuvre résolument contemporaine, à l'image du credo de la compagnie. « *Cette danse s'inscrit dans le monde et le monde appartient à tous.* ».

Musique pour un monde brisé

Extraits de l'entretien entre Alain Platel, Steven Prengels et Jan Vandenhouwe

Jan Vandenhouwe : Depuis la représentation de *Gardenia* (2010) Alain Platel travaille régulièrement avec le compositeur belge Steven Prengels, qui crée non seulement les paysages sonores pour les représentations de danse du chorégraphe et réalisateur gantois, mais se charge également de la direction musicale. Dans *Nicht Schlafen*, ils se sont laissés inspirer par les symphonies et les chants de Gustav Mahler. Le compositeur viennois composa sa musique à la fin du 19^{ème} siècle et pendant la première décennie du 20^{ème} siècle. Ce fut une période de grande incertitude. Les nouvelles technologies, la mondialisation, le terrorisme, les tensions sociales et les nouvelles formes de communication dominaient tant les conversations quotidiennes que les médias. Le monde accélérât à toute allure et personne ne savait où cela se terminerait. Fils de parents juifs, Mahler est né dans une auberge et grandit près d'une caserne militaire. Toujours en bas âge, il perdit six de ses frères et sœurs morts peu après leur naissance. Très vite, la musique folklorique et la musique de danse, les marches militaires, les marches funèbres et la musique juive se brassaient dans son imagination musicale. Ce seront les fondements de son langage musical jusqu'à ses dernières compositions. Sa musique est un voyage nerveux à travers les mondes sonores antagoniques de sa jeunesse marquée simultanément par la fête, le deuil et les tambours. Gustav Mahler écrivait une musique fragmentée pour un monde brisé sur le point de disparaître.

Steven Prengels : Tel un sismographe, la musique de Mahler enregistra les tensions souterraines des années avant la Première Guerre Mondiale. L'époque de Mahler a beaucoup de parallèles avec la nôtre. De ce fait, sa musique semble également résonner avec un sentiment de vie actuel. Le livre *Les années vertigineuses : Europe, 1900-1914* dans lequel l'historien Philipp Blom décrit les années avant la Première Guerre Mondiale, fut l'une des sources d'inspiration pendant le processus de création de *Nicht Schlafen*.

Alain Platel : Au départ, je me suis opposé à une représentation articulée autour de Mahler. Cette musique symphonique du romantisme tardif ne me disait rien. Mais en lisant le livre de Blom, le fait de travailler avec la musique de Mahler me parut soudainement un défi intéressant. Tout ce que je lis ces derniers jours à propos de Donald Trump ou d'Erdogan, de la terreur de Daesh, du Brexit et du nationalisme partout en Europe, présente de nombreuses parallèles inquiétants avec l'époque à laquelle vivait Mahler. Beaucoup d'amis et de collègues qui nous ont rendu visite ces dernières semaines pendant les répétitions dans notre studio à Gand, nous ont dit que la représentation leur inspire un sentiment très contemporain de confusion, d'angoisse, d'incertitude et d'explosivité, même si au premier abord, on a l'impression de regarder une tribu archaïque et primitive sur scène.

Jan Vandenhouwe : La musique de Mahler a-t-elle influencé la forme chorégraphique et musicale de *Nicht Schlafen* ?

Alain Platel : *Nicht Schlafen* se caractérise par les mêmes ruptures et contrastes que la musique de Mahler elle-même ; la représentation se compose d'ingrédients très divers, d'ambiances très contrastées. Mahler fut l'un des premiers compositeurs à « sampler » la musique. À cet égard, je vois des ressemblances avec mon propre travail. Dans ses symphonies et ses chants, Mahler combine le grand art et l'art populaire. Différents styles et états d'âme s'y percutent. Steven et moi-même voyons sa musique comme une invitation à continuer à « sampler ». Je voulais par exemple immédiatement la connecter aux traditions polyphoniques africaines, apportées par les chanteurs congolais Boule Mpanya et Russell Tshiebua.

• **Steven Prengels** : À l'instar des symphonies de Mahler, *Nicht Schlafen* est très narratif, bien qu'il n'y ait pas d'intrigue distincte. Le spectateur ne sait pas exactement de quoi ça parle, mais il a le sentiment de comprendre quelque chose. Pendant les répétitions, j'ai eu le sentiment que la représentation fonctionnerait comme un grand *adagio* de Mahler. Mes paysages sonores ne sont pas le résultat d'un plan prédéfini visant à pousser à outrance les techniques de collage de Mahler ; ils sont par contre le fruit des échanges créatifs avec Alain et les danseurs pendant les répétitions. J'essaie de réagir de manière organique à ce que chacun produit pendant les improvisations.

• **Jan Vandenhouwe** : À un moment donné dans *Nicht Schlafen*, vous associez Mahler à la musique africaine. D'où vient cette combinaison ?

• **Alain Platel** : La rencontre avec Boule et Russell dans le cadre de la pièce *Coup Fatal* fut une expérience personnelle très enrichissante. Ils apportent une façon d'être très personnelle et chantent la musique pygmée avec une forme très singulière de polyphonie et de complexité rythmique. Dès les premiers préparatifs pour *Nicht Schlafen*, j'imaginai une sorte de contre-point entre cette musique africaine et les *adagios* de Mahler. Mais loin de moi l'idée de faire de grandes déclarations politiques en optant pour cette fusion, ni sur le post-impérialisme, ni sur le post-colonialisme par exemple. « Reste fidèle à toi-même », me dis-je souvent, à mes danseurs aussi d'ailleurs. Est-ce une déclaration politique que d'avoir deux danseurs noirs ? Qu'il y ait un musulman et un danseur israélien ? Qu'une seule femme danse entre tous ces hommes ? Non, pas du tout. Tout le monde sur scène doit rester « fidèle à soi-même. »

• **Steven Prengels** : *Less is more*. C'est également ce que je pense souvent en créant les paysages sonores. Boule et Russell improvisent avec le matériel de Mahler et se retrouvent de manière organique dans leur propre langage musical africain. Cette influence est d'ailleurs une voie à deux sens : nous opposons notre musique classique occidentale à la culture africaine. En même temps, Russell et Boule ont appris à chanter Mahler en allemand. Au début, ils avaient horreur de Mahler et nous demandaient comment nous pouvions écouter une musique aussi affligeante en guise de détente... Aujourd'hui, ils aiment Mahler.

• Entretien réalisé en août 2016 par Jan Vandenhouwe, dramaturge musical.

ALAIN PLATEL

Alain Platel est orthopédagogue de formation et autodidacte en tant que metteur en scène. En 1984, il forme avec des amis et membres de sa famille une troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui propulsent les ballets C de la B (c'est le nom adopté par la troupe) au sommet international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il accomplit un effet comparable pour la compagnie de théâtre jeune public Victoria de Gand, en proposant *Moeder en kind* (*Mère et enfant*, 1995), *Bernadetje* (1996) et *Allemaal Indiaan* (*Tous des Indiens*, 1999).

Après *Allemaal Indiaan*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles. Mais Gerard Mortier le convainc de créer *Wolf* (2003), une pièce sur Mozart pour la RuhrTriennale. Le projet choral *Coup de Chœurs* monté par Alain Platel à l'occasion de l'ouverture du nouveau KVS marque le début d'une étroite collaboration avec le compositeur Fabrizio Cassol. *vsprs* (2006) signale un changement de cap. L'exubérance des spectacles précédents, s'exprimant par la diversité des interprètes et les thèmes abordés, cède la place à une plus grande introspection et une plus grande nervosité, en révélant un univers de pulsions et d'aspirations. Et aussi de violence, comme dans *Nine Finger* (2007) avec Benjamin Verdonck et Fumiyo Ikeda.

Après le style baroque de *pitié !* (2008), *Out Of Context for Pina* (2010) constitue une réflexion quasiment ascétique sur l'arsenal de mouvements entourant les spasmes et les tics. À travers ce langage du mouvement, Alain Platel poursuit logiquement sa recherche d'une traduction pour les sentiments trop forts. Son aspiration à quelque chose qui dépasse l'individu est de plus en plus palpable.

En collaboration avec Frank Van Laecke, il crée *Gardenia* (2010), dans lequel la fermeture d'un cabaret pour travestis constitue le point de départ d'une plongée au cœur des vies privées d'un mémorable groupe de vieux artistes. En 2015, Alain Platel et Frank Van Laecke renouvèlent leur collaboration avec la création de *En avant, marche !*, un spectacle qui s'inspire de la tradition des orchestres de fanfare et des harmonies et dont la direction musicale est dans les mains du compositeur Steven Prengels.

À la demande de Gerard Mortier, Alain Platel crée *C(H)ŒURS* (2012) avec les fameuses scènes chorales des opéras de Verdi. Dans un deuxième temps, il y a ajouté des morceaux de l'œuvre de Richard Wagner. La connotation politique de spectacles comme *tauberbach* (2014) et *Coup Fatal* (collaboration avec Fabrizio Cassol, 2014) réside dans la joie de vivre et l'énergie qui éclatent de la scène et qui manifestent des moyens de (sur)vivre dans des circonstances indignes comme sur un dépotoir (*tauberbach*) ou dans la réalité quotidienne des musiciens au Congo (*Coup Fatal*). « *Lust for life* » comme moyen de rébellion.

Mais pour éviter tout malentendu : Platel ne cherche pas forcément l'expansion. Sa collaboration à des petits projets comme *Nachtschade* (pour Victoria en 2006) et le coaching comme pour Pieter et Jakob Ampe et leur création *Jake & Pete's big reconciliation attempt for the disputes form the past* (2011) en sont la preuve. Ces deux projets ont d'ailleurs laissé des traces indéniables dans ses pensées sur ce qu'est le théâtre.

Entre-temps, il a multiplié les films de danse en toute discrétion, que ce soit avec la réalisatrice britannique Sofie Fiennes (*Because I Sing* en 2001, *Ramallah!Ramallah!Ramallah!* en 2005 et *VSPRS Show and Tell* en 2007) ou en solo avec *les ballets de ci de là* (2006), une plongée impressionnante dans la vie d'une troupe formée il y a vingt ans et qui nous amène jusqu'au Vietnam et au Burkina Faso. Il s'agit aussi et surtout d'une ode à la ville de Gand, son port d'attache.

RÉOUVERTURE APRÈS TRAVAUX

Après trois ans de fermeture dont deux ans de travaux, la MC93 va réouvrir ses portes le mardi 23 mai avec la nouvelle pièce d'Alain Platel, *Nicht Schlafen*.

Conçus par l'agence d'architecture Brossy et Associés et par le scénographe Michel Fayet, la rénovation de la MC93 a permis le réaménagement de la salle Oleg Efremov (800 places), la création d'une nouvelle salle modulable (220 places), d'un studio et d'une salle de lecture, permettant ainsi de démultiplier les formes des spectacles.

L'activité de production de la MC93 est renforcée avec une grande salle de répétition et un atelier de décors et de costumes, qui confirment la vocation de création de cette scène nationale.

Un projet collaboratif mené avec des habitants de Bobigny, des spectateurs et des acteurs du territoire a permis de repenser entièrement le nouveau hall de 700m² pour lequel un mobilier original a été créé par le designer Johan Brunel, en partenariat avec la Fondation Hermès et les Compagnons du devoir.

Un dossier de presse dédié à la rénovation et à la réouverture est disponible sur demande.

Dès le 23 mai 2017 sur MC93.COM

Adhérez au Pass illimité pour 10€ ou 7€ par mois

Explorez tous les projets de la Fabrique d'expériences

Consultez le magazine en ligne.

